

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 8 (1874)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel le 1^{er} Juillet 1874.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2. 50 et par an chez Mr le Dr Guillaume directeur du Penitencier à Neuchâtel

Le frêlon. (Fin).

Les frêlons choisissent d'ordinaire et de préférence les cavités des vieux arbres pour y placer leurs nids et ils doivent avoir souvent des altercations fort piquantes avec messieurs les étourneaux, qui ne nichent guère aussi que dans les trous des arbres. Cependant on peut trouver des nids de frêlons dans d'autres endroits bien abrités, tels que granges, hangars, et quelquefois dans des crevasses de rochers ou de murailles lézardées. J'en ai même découvert un, il y a quelques années, dans mon rucher. La femelle seule habitante du nid lorsque je le découvris (c'était au commencement d'avril) avait eu l'impudence de jeter les fondements de sa colonie dans une vieille ruche vide, et cette ruche était placée entre deux autres ruches très peuplées d'abeilles. Les futurs habitants du nid, si je ne l'avais détruit, n'auraient pas eu grande peine plus tard à se procurer leur gibier favori. Ce nid était à peine ébauché et se composait d'un rudiment d'enveloppe, et d'un petit gâteau ou rayon de 7 à 8 cellules, qui toutes contenaient des œufs ou de jeunes larves. La femelle était alors tout à la fois architecte, mère et nourrice.

Lorsque les choses suivent leur cours régulier, les premières larves élevées par la mère et qui sont des larves d'ouvrières, ne tardent pas à atteindre leur complet développement. Leur corps vermiforme sans pattes, avec une tête munie de fortes mandibules, remplit alors totalement la cellule dans laquelle elles ont été élevées; il faut sans doute bien des pauvres abeilles pour nourrir et mener à bien l'éducation de ce hideux ver blanc, qui doit lui-même en dévorer plus tard une si grande quantité. — Le jour vient donc enfin où la larve glotonne, bien repue est prête à se transformer en nymphe. Elle file un couvercle soyeux, qui doit fermer hermétiquement son alvéole et il est facile pendant les premières heures de son travail, alors que ce couvercle est encore transparent, de suivre tous les mouvements de la larve, et les curieux balancements de sa tête, qui dicent, à mesure qu'elle file, des cercles sans nombre. Quelques jours se passent, et ce ver informe et inoffensif a subi une transformation complète. La cellule s'ouvre et il en sort un frêlon parfait. Il est encore faible, humide. Mais ses ailes se séchent promptement, et dès le lendemain il s'élance dans les airs pour commencer sa vie de rapines, ou aider la mère dans ses travaux de construction, ou bien encore dans les soins qu'elle donne aux jeunes larves.

Dès lors le nid augmente rapidement en volume et la population s'accroît prodigieusement. Chaque jour naissent de nouveaux frêlons, qui se partagent la besogne, car maintenant la mère, tout occupée de sa ponte, ne sort plus du nid. Les uns chassent à outrance, pour leur propre nourriture et celle des larves qu'ils soignent avec une sollicitude remarquable, et qu'ils défendent courageusement. On en voit d'autres, surtout au printemps, qui vont se poser sur une vieille palissade vermoulue, ou sur un morceau de bois pourri, et là, grattant les fibres avec leurs fortes mandibules, ils les enlèvent et les réunissent en boule. On entend de fort loin le bruit que font les frêlons occupés à cette opération; lorsqu'ils jugent leur boule assez volumineuse, ils l'emportent dans leur nid; elle est alors délayée, étendue, et forme la matière

qui servira à la construction des gâteaux, ou des enveloppes qui entourent et protègent le nid.

Ces gâteaux ou rayons sont placés horizontalement les uns au-dessus des autres, et reliés et soutenus par des colonnades ou des piliers; ils ont au côté inférieur un seul rang de cellules verticales, de sorte que les larves sont placées la tête en bas. Cette position n'est cependant pas indispensable à leur accroissement, car j'en ai élevé un certain nombre pendant bien des jours, en les nourrissant avec du jus de prunes Reine-Claude, et cela pendant que les larves étaient dans une position inverse, c'est à dire la tête en haut.



Si le temps est favorable, je le répète, le nid prend de grandes proportions; si au contraire, le printemps a été tardif, froid ou humide, et si l'automne arrive de bonne heure, avec ses brouillards et ses nuits fraîches, le nid n'a qu'une faible population; les fiélons dépérissent; poussés par la famine, après avoir fait une dernière chasse aux mouches et aux abeilles qui butinent sur le lierre en fleurs, ils procèdent à une cruelle exécution. Les larves, objet jusqu'alors de tous leurs soins, sont arrachées de leurs cellules et dévorées; les mâles, dépourvus d'aiguillon et incapables de travailler, périssent de misère, et le reste de la population ne tarde pas à succomber à son tour. Mais lorsque l'année a été favorable aux fiélons, la population du nid se compte en automne par centaines. Dès la fin de l'été, la mère se met à pondre des œufs qui produisent des mâles et des femelles. Ce sont ces dernières qui sont destinées à fonder de nouvelles colonies au printemps suivant; elles seules survivent aux froids rigoureux qui anéantit tous les autres fiélons. Cachées ou enfouies dans une retraite qu'elles se choisissent probablement d'avance, elles passent l'hiver dans une complète immobilité, et ne reparaitissent qu'au printemps; si deux femelles se rencontrent alors elles se livrent de furieux combats; plusieurs d'entre elles, fort heureusement, périssent par suite de retour de froids; les autres fondent une nouvelle colonie.

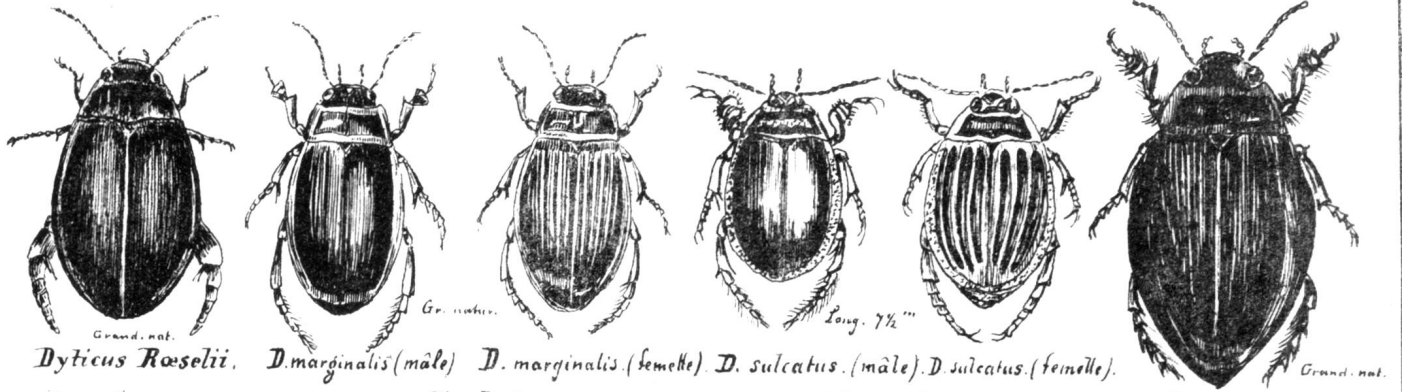
C'est ici le moment de se demander s'il n'y aurait pas lieu d'organiser, dans les pays de vignobles, et dans ceux où l'on élève beaucoup d'arbres fruitiers, une chasse générale aux femelles de guêpes et de fiélons qui apparaissent chaque printemps, et dont les colonies futures causent en automne un préjudice si considérable aux voisins, aux meilleures prunes, aux plus belles poires, sans parler des accidents, quelquefois mortels, qui arrivent chaque année. Ces femelles, tout occupées à chercher un emplacement convenable pour leur nid sont inoffensives, et l'on pourrait facilement s'en emparer avec un filet à papillon, ou au moyen d'appâts, tels que miels ou sirops, qu'on étendrait sur des planches au soleil. On accorde des primes pour la destruction des hannetons. Pourquoi les propriétaires ne s'entendraient-ils pas entre eux pour donner une légère rémunération aux jeunes gens qui leur présenteraient, chaque printemps, un certain nombre de femelles, guêpes ou fiélons? On diminuerait ainsi facilement le nombre de ces nids, aussi redoutables pour nos vies que pour nos fruits, sur lesquels ils prélèvent chaque automne un si lourd tribut.

G. Guillaume fils.

Neuchâtel, Juin 1874.

Pêche miraculeuse sur le Doubs. Mr. H. F. Ducommun et ses amis, les *Sonneurs* ont pris, au mois d'Avril passé, d'un seul coup de filet 40 livres de poisson (Bienne). Nous reviendrons sur cette pêche et sur les poissons du Doubs en rendant compte d'une visite faite à la Maison-Monsieur et à ses hôtes aimables, qui ont fait de ce pittoresque endroit un des séjours les plus ravissants du Jura neuchâtelois.

Une truite géante a été pêchée à la même époque dans le lac de Bienne par Hans Kopp, l'un des célèbres pêcheurs d'antiquités lacustres. Cette truite pesait 36 lb et mesurait en longueur 99 centimètres. A cette date des pêcheurs prirent dans le même lac d'un seul coup de filet 5 à 600 palées. La R.



Dytiscus Roeselii, *D. marginalis* (mâle) *D. marginalis* (femelle), *D. sulcatus* (mâle), *D. sulcatus* (femelle).

D. latissimus, L.

Coléoptères aquatiques.

Tandis que la flore de notre canton a été très bien étudiée, une partie de sa faune a été négligée, de sorte qu'il reste encore à nos jeunes naturalistes un vaste champ à exploiter. Les coléoptères du Jura ne sont qu'imparfaitement connus et leur distribution géographique reste encore à déterminer. Nous proposons aux membres du Club jurassien, qui ont un goût spécial pour l'entomologie de s'occuper exclusivement pendant cet été et surtout pendant les vacances des Coléoptères aquatiques, c. à d. des insectes que Mr. le professeur O. Heer, dans sa Fauna coleopterorum helvetica, a compris dans les deux classes Hydrocantharida et Gyrimida et dont nous donnons les types dans les dessins qui encadrent cette page. Ces insectes carnassiers se rencontrent pendant la belle saison et surtout en automne Colymbetes notatus dans les eaux dormantes, dans l'eau des fossés des marais, des étangs et des vieux bassins de fontaine. Pour la chasse de ces insectes il suffit d'un filet de toile et d'un flacon à large ouverture rempli d'esprit de vin ou de sciure de bois imbibée d'essence de térébenthine. Il importe de noter avec soin le lieu où on a fait la capture de chaque insecte et la date de la chasse. Comme la détermination des espèces offre des difficultés dans le début et que l'édition du livre de Mr Heer est épuisée, nous offrons de faire déterminer les coléoptères aquatiques qui nous seront envoyés. Nous recommandons pour l'envoi de mettre les insectes dans une boîte remplie de sciure de bois et de faire l'expédition desuite après chaque excursion. Nous espérons recevoir de nombreux envois du Val de Travers, du Val de Ruz et des Montagnes et être à même de publier dans le courant de l'hiver prochain un premier catalogue des Hydrocanthares du Jura neuchâtelois et la liste de nos jeunes entomologistes qui contribueront ainsi au progrès de la science et au développement des Musées scolaires.

In Reductione



Colymbetes fuscus



Colymbetes notatus



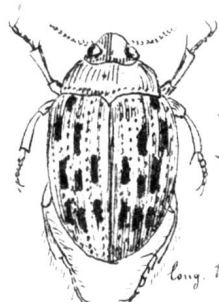
C. Grapii



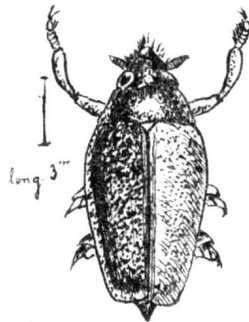
C. ater



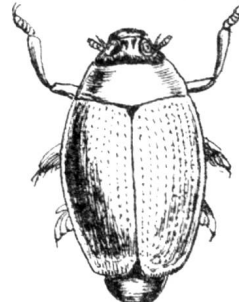
Saccophilus variegatus



Haliplus fulvus



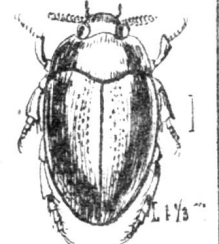
Orectochilus villosus



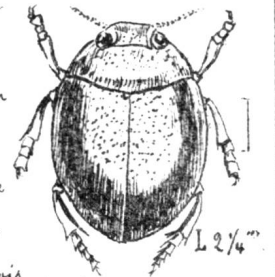
Gyrimus natator
(fortement grossi).



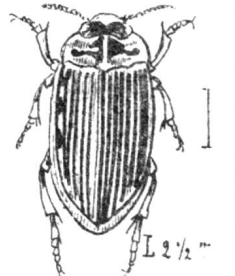
Saccophilus minutus



Noterus crassicornis



Hyphydrus ovatus



Hydrophilus quiescens



G. natator

Stratigraphie des Gorges du Seyon. Valengin-Neuchâtel

metres

8,50		Calcaire vénitien jaune
5 ?		Marnes cachées par le talus.
10,67		Calcaires et Dolomie
7,87		idem
4,02		Calcaire au facies solerrien à taches jaunes avec Dolomie
8,90		idem
12,63		Dolomie et calcaire.
5,62		Calcaire dolomitique gris jaunâtre à taches et traînées plus foncées
17,62		Calcaire lithographique jaunâtre et gris blanc.
9,21		Calcaire et Dolomie schisteuse.
1,25		Dolomie
5,72		Calcaire grenu lithographique.
4,22		Calcaire à nerines gris blanc.
3,85		Dolomie et marne.
11,41		Calcaire gris et blanc à taches jaunes.
4,05		Calcaire blanc lenticulaire
20,60		Rocailles marneuses calcareuses sub-oolitiques jaunâtres et brunes.
11,81		Calcaire gris veiné de spath à taches jaunes et traînées
11,85		Calcaire au facies solerrien à fucoides.
4,40		Calcaire cavernueux avec Dolomie
12,06		Calcaire gris et bleu siliceux submarin.
9,15		Calcaire blanc et gris.
8,73		Calcaire gris brun et bleu submarin.
11,77		calcaire brun à taches bleues.
9,10		Calcaire corrodé et schisteux sub-lithographique.
5,80		Calcaire gris jaunâtre brun à taches bleues.

Dessin autographe
du géologue jurassien
A. Gressly.

Vénitien et Solerrien. Du groupe Portlandien

226,31 Total